**L'Angleterre, un rêve de plus en plus insaisissable pour les réfugiés**

**En 2025, ils sont près de 40 000 réfugiés dispersés dans tout le nord de la France, en attente de leur ultime voyage : l'Angleterre. L'épreuve mortelle de la traversée n'est pas pour autant plus facile, car tout est fait pour les en empêcher.**

Dans le vieux Calais, ancienne ville fortifiée par les Britanniques, un dragon s'anime et crache sa fumée. Réelle chimère mécanique, il vient divertir les Calaisiens : près de deux mille habitants se massent autour de ce monstre de l'imaginaire saxon. Liés depuis des siècles à l'Angleterre, les Calaisiens demeurent les héritiers d'une histoire partagée qui continue de tisser des liens profonds entre leur ville et le Royaume-Uni.

Mais derrière les légendes et les fêtes populaires, une autre réalité s'écrit, plus discrète, à quelques kilomètres de là. Caché dans la haie en périphérie d'un club de foot, un camp d'une centaine de réfugiés se fond dans les feuilles orangées de la saison. Le seul moyen de les repérer, c'est de suivre la trace de leur fontaine à eau, unique source de vie installée par l'ONG Human Rights Observers. Autour de ce point d'eau, hommes et femmes, venus pour la plupart du Soudan ou de l'Érythrée, lavent leur linge et partagent un peu de répit.

Parmi les réfugiés interrogés, certains ont fait près de quinze tentatives de traversée. Sans succès. L'Angleterre est-elle toujours un eldorado rêvé ?

Selon l'association calaisienne L'Auberge des Migrants, environ 40 000 personnes sont aujourd'hui disséminées dans toute la région en 2025. Et même si leur nombre a été multiplié par quatre depuis 2015, la traversée est devenue de plus en plus difficile. Les voies légales sont presque nulles : sans visa, impossible d'espérer un passage sûr. En 2024, près de 42 000 personnes ont tenté la traversée, mais la quasi-totalité a été interceptée, selon l'ONG Care4Calais.

Dans la zone industrielle de Calais, devant la porte grillagée blanche de la Warehouse, le bâtiment qui regroupe la plupart des associations d'aide aux réfugiés. Jade, directrice de l'Auberge des Migrants, nous explique pourquoi l'Angleterre reste toujours une terre d'accueil privilégiée. Cheveux blonds platine, petite taille, dix-huit ans de terrain derrière elle. *« Beaucoup parlent anglais, explique-t-elle. Leur pays a souvent été une ancienne colonie britannique. »* Elle évoque aussi le besoin de se retrouver : *« Certains ont traversé des guerres, des camps, des années d'incertitude. Rejoindre un proche, c'est une promesse de stabilité. »* Mais au-delà de la langue ou de la famille, c'est la loi qui pousse beaucoup vers le Royaume-Uni : *« Le règlement Dublin bloque les gens dans le premier pays où ils arrivent. En Angleterre, ils peuvent demander l'asile directement. »*

**La forteresse de la mer du Nord**

Pourtant, le Royaume-Uni déploie tous les moyens pour empêcher quiconque de passer. Depuis l'été 2025, l'île s'est transformée en véritable citadelle. Dans les rues britanniques, le mot d'ordre est « Raise the Colours. Raise the Nation » ; relever les couleurs, relever la

nation. Le gouvernement multiplie les contrôles au nom de la « sécurité nationale ». Aujourd'hui, la xénophobie rythme le quotidien des bénévoles, témoins directs de la fortification du pays.

Lily, bénévole à Care4Calais, l'une des plus grandes associations anglaises, opère depuis le comté de Kent et constate un changement : *« On sent une hausse du racisme et de la peur des réfugiés. Les gens parlent de "migrants illégaux" sans savoir ce qu'ils fuient. »*

À Calais, des centaines d'exilés patientent dans la boue, guettant une occasion de traverser. Entre barbelés, radars thermiques et patrouilles maritimes, la Manche est devenue un mur liquide. Michelle, bénévole retraitée du Collectif d'aide aux migrants d'Ouistreham (CAMO), ne reconnaît plus sa ville, bunkérisée au fil des ans : *« Les Britanniques investissent des millions dans la surveillance. Depuis 2021, les passages sont quasiment impossibles. Ils ont installé quatre rangées de barbelés et des appareils sophistiqués capables de détecter la respiration ou le mouvement des camions. »*

Pourtant, certains y croient encore : la voie des camions et des trains reste, pour eux, une dernière chance. Non loin des locaux de l'association de Jade, quatre jeunes escaladent les barricades. La police n'est pas loin, et ils le savent. En traversant un pont au-dessus de l'autoroute qui mène au port, les quatre garçons ont tous un regard enflammé. À eux quatre, ils incarnent une génération de survie et de débrouille, dont la détermination inépuisable maintient vivante l'espérance de réussir la traversée, même si personne ne veut d'eux.